



HAL
open science

Autour du projet de la “ Maison aux images ” de Lagrasse (Aude)

Monique Bourin, Georges Puchal, Delphine Grenet, Pierre-Olivier Dittmar,
Françoise Sarret

► **To cite this version:**

Monique Bourin, Georges Puchal, Delphine Grenet, Pierre-Olivier Dittmar, Françoise Sarret. Autour du projet de la “ Maison aux images ” de Lagrasse (Aude) : étudier et mettre en valeur les plafonds peints médiévaux. Patrimoines du sud, 2016, Actualités de la recherche, 3, 10.4000/pds.981 . hal-01326932

HAL Id: hal-01326932

<https://hal.science/hal-01326932>

Submitted on 7 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrimoines du sud – 3, 2016

Autour du projet de la « Maison aux images » de Lagrasse (Aude)

Étudier et mettre en valeur les plafonds peints médiévaux

Association internationale de Recherche
sur les Charpentes et Plafonds Peints Médiévaux

L'Europe méditerranéenne a connu à la fin du moyen âge un tournant culturel majeur : la réintroduction des images dans le décor domestique. De ce décor, les plafonds peints sont le principal et souvent unique vestige, les enduits des murs ayant été maintes fois repris ou détruits, tandis que l'on se contentait de masquer les plafonds que l'on redécouvre aujourd'hui. Ils constituent donc un chemin privilégié de la recherche et de la valorisation des arts décoratifs, un chemin encore largement inédit.

Le bourg de Lagrasse en compte un nombre exceptionnel, mais toute l'Europe méditerranéenne – et peut-être au-delà – a construit, entre le XIII^e et le XVI^e siècle, des charpentes peintes planes, pour lesquelles l'usage commun emploie le terme de « plafonds peints ». Ici et là se manifeste un premier intérêt pour ce phénomène. D'où le projet de créer à Lagrasse un centre de valorisation des arts décoratifs médiévaux, appelé la « Maison aux images¹ », qui sera aussi un lieu fédérateur pour les recherches européennes concernant les plafonds peints. L'article qui suit, écrit à plusieurs mains², en expose les grandes lignes.

1 - L'évolution de l'usage a amené une évolution de l'appellation ; il n'est donc pas inutile de préciser en préambule que lorsqu'il sera question du presbytère, de la Maison du patrimoine ou de la Maison aux images il s'agira bien du même édifice.

2 - Cet article est un travail collectif de la RCPMM.

LAGRASSE, LE LANGUEDOC ET L'EUROPE MÉDITERRANÉENNE

Fortement ancrée dans le patrimoine de Lagrasse, la Maison aux images ouvrira le regard du public et les recherches des historiens, vers l'ensemble du Languedoc et bien au-delà, vers tout l'arc méditerranéen. En effet, les plafonds de Lagrasse participent de ce grand mouvement culturel qui, entre le milieu du XIII^e siècle et les premières années du XVI^e, dans le monde méditerranéen, a fait entrer les images dans l'univers domestique.

Sans doute existe-t-il aussi ailleurs des témoignages de ce phénomène nouveau. En Auvergne, à Brioude, à Aigueperse, par exemple; mais aussi en Lorraine, à Metz. La Maison aux images ne se privera pas d'explorer des comparaisons avec des exemples plus septentrionaux. Elle ne se privera pas non plus de franchir les limites de la chrétienté et de chercher des parentés techniques dans le monde d'Al-Andalous et au Maghreb, suivant les mêmes chemins que ceux parcourus par la diffusion de la faïence médiévale décorée.

Les pays de la Méditerranée occidentale, des frontières du royaume de Grenade jusqu'aux rivages de l'Adriatique, semblent partager, au cours des derniers siècles du moyen âge, une même conception du décor de la maison faisant une part importante aux images. Si les murs ont presque toujours perdu leurs revêtements originaux, les charpentes de planchers – ce qu'en français on appelle abusivement plafonds puisqu'ils ne sont pas plats – restent le meilleur témoignage du goût qui prévalait alors pour les couleurs vives et l'abondance des images. Heureusement, de nombreux plafonds ont été conservés, car les détruire aurait mis l'immeuble en danger. Souvent on les a recouverts de badigeons ou de faux-plafonds, puis on les a oubliés. Partout on les retrouve aujourd'hui.

Depuis les travaux, pionniers mais restés inédits, de Jacques Peyron³ à la fin des années 70 et surtout à la lumière de travaux plus récents, on sait le Languedoc particulièrement riche en plafonds peints médiévaux, mais cet art est bien présent dans tout l'arc méditerranéen. La Sicile, déjà au milieu du XII^e siècle, a vu naître le merveilleux décor de la Chapelle palatine; puis au XIV^e siècle elle se pare de merveilles comme le palais Chiaramonte-Steri à Palerme. Et toute l'Italie du nord, du Frioul au Piémont en passant par la Lombardie, offre des spécimens extraordinaires. Dans la Péninsule ibérique, les plafonds « artesonados », typiques de la culture musulmane, prouesses de charpenterie et de menuiserie, ont continué à couvrir églises et palais après la reconquête chrétienne (XIII^e-XV^e siècles). Mais il est aussi des plafonds peints singulièrement plus proches de ceux que nous connaissons en Languedoc. À quel monde artistique appartient le palais des rois de Majorque à Perpignan, élevé dans les dernières années du XIII^e siècle ? Quelle synthèse artistique, chrétienne et musulmane nous ont laissée les peintres de l'extraordinaire plafond de la cathédrale de Teruel ?

Un phénomène de société mal connu, commun à tout l'arc méditerranéen

L'intérêt pour l'histoire des plafonds peints, et leur apport pourtant majeur à la connaissance des représentations médiévales, a été longtemps délaissé.

3 - PEYRON, Jacques. **Les plafonds peints gothiques en Languedoc**. Thèse de 3^e cycle de l'Université Paul Valéry, Montpellier, 1977, 3 vol.

Après quelques essais⁴, liés de près ou de loin au goût moyen-âgeux qui prévalait dans le XIX^e siècle de Viollet-le-Duc, les historiens des arts ont négligé ces peintures qui n'ont pas vocation à être des chefs-d'œuvre et sont réalisées rapidement. Pourtant, si certaines mains sont terriblement maladroites, d'autres révèlent un grand talent graphique. Et les anthropologues qui auraient pu s'intéresser aux multitudes de saynettes que leur offraient les charpentes peintes, ont dédaigné la source documentaire qu'elles constituaient au motif que leurs commanditaires appartenaient tous à la plus haute élite sociale. Pourtant, encore à la fin du moyen âge, la limite entre espace public et espace privé est ténue, et les grandes salles décorées de l'élite servaient aussi de salle de justice qui voyaient passer nombre de gens modestes.

Le domaine n'est cependant pas complètement vierge. Quelques études monographiques ont éclairé des plafonds remarquables⁵. Quelques répertoires, comme celui de Christian de Mérindol pour la France⁶, ou l'ouvrage déjà ancien de José F. Rafols⁷ pour l'Espagne, offrent des instruments de travail d'une utilité irremplaçable. Plus récemment le Professeur Maurizio d'Arcano Grattoni, a publié une étude⁸ très riche et complète des plafonds de la région du Frioul, un modèle méthodologique. Les journées d'étude organisées régulièrement par la RCPPM (association internationale de Recherche sur les Charpentes et Plafonds Peints Médiévaux) ont entamé un programme d'études et de publications concernant les plafonds languedociens⁹. Encore s'agit-il d'iconographie; toute l'histoire technique des plafonds, la charpenterie et le travail du peintre sont encore à développer dans ce cadre. Il y a donc un discours à construire à propos des plafonds peints à l'échelle de toute l'Europe méridionale. Les huitièmes rencontres internationales de la RCPPM¹⁰ qui ont rassemblé à Lagrasse, du 9 au 11 octobre 2015 dernier, des spécialistes de l'étude des plafonds peints « du Frioul à l'Aragon » ont confirmé le partage d'une culture commune à ces décors. La question des

4 - BRUGUIER-ROURE, L. **Plafonds peints du XV^e siècle**. *Bulletin monumental*, 1873, p. 570-589.

5 - Conseil général du Gard. **La maison des Chevaliers de Pont-Saint-Esprit, La demeure des Pioncencs**. Réd. GIRARD, Alain, t. 1, 2001, p. 67-68 ; DUMAS, Colette, PUCHAL, Georges. **L'imagier de Fréjus. Les plafonds du cloître de la cathédrale**. Paris : Éd. du patrimoine, CMN, 2001 ; FUGUET I SANS, Joan, MIRAMBELL I ALBANO, Miquel. **L'esglesia Sant Miquel de Montblanc i el seu teginat**. Cossetània, Valls, 2006 ; DRAC Languedoc-Roussillon. **L'ostal des Carcassonne. La maison d'un drapier montpelliérain du XIII^e siècle**. Réd. SOURNIA, Bernard, VAYSSETTES Jean-Louis. Montpellier, 2014. Ouvrage téléchargeable en Pdf sur le [site de la DRAC](#).; MARUBBI, Mario. **Eroi antichi di casa Aratori. Tavolette da soffito del Quattrocento a Caravaggio**. Bolis : Bergamo, 2013.

6 - Conseil Général du Gard. **La Maison des Chevaliers de Pont-Saint-Esprit, t. 2, Les décors peints. Corpus des décors monumentaux peints et armoriés du Moyen-Age en France**. Réd. MÉRINDOL, Christian, de. Nîmes, 2000, 474 p.

7 - RAFOLS, José F. **Techumbres y artonados españolas**. Barcelona-Buenos Aires : Editorial Labor S.A. , 1926.

8 - D'ARCANO GRATTONI, Maurizio. **Tabulae pictae. Pettenelle e cantinelle a Cividale fra Medioevo e Rinascimento**. Milan : Silvana editoriale, 2013.

9 - Les ouvrages sont en ligne sur le site de la RCPPM ; on citera notamment DRAC Languedoc-Roussillon. **Images oubliées du Moyen Age. Les plafonds peints du Languedoc-Roussillon**. Montpellier, 2011 (1^{er} ed.), 2^e édition 2014) ; ouvrage téléchargeable en Pdf sur le [site de la DRAC](#). Une livraison des cahiers du musée épiscopal de Vic, reprenant une partie des actes des journées RCPPM de 2009, **Charpentes et plafonds peints médiévaux. Études, conservation, valorisation. La Catalogne**, a rassemblé des contributions concernant les plafonds peints médiévaux de Catalogne et Roussillon : Teginats pintats medievals i moderns : conservació, restauració, revaloració, *Quaderns del Museu Episcopal de Vic*, VI, 2013.

10 - Du Frioul à l'Aragon : esquisse d'une géographie des plafonds peints médiévaux, 9-11 octobre 2015.

relations culturelles a été abordée entre la Sicile et la Catalogne¹¹, très judicieusement posée dans le cadre politique de la Couronne d'Aragon. Car la question des transferts artistiques est centrale pour la compréhension des œuvres, tant par la circulation des artistes, des modèles que des techniques. Et les échanges qui ont conclu ces rencontres ont souligné la nécessité d'un dialogue constant entre les différents acteurs de cette recherche. Il faut dépasser la fragmentation géographique pour élaborer une réflexion commune, tout en prenant en compte les grandes nuances locales et régionales.

Partenariats

Le chantier est gigantesque. Pour la seule partie iconographique du programme, il s'agit de milliers d'images inédites à trier, à analyser, chacune isolément et dans le contexte de chaque plafond et de la région qui l'a produite. Il faudra aussi les comparer entre elles, thème à thème, comme il faudra les rapprocher des sources écrites (archives, certes, mais aussi littérature savante ou populaire) pour tenter de les situer dans l'univers mental des derniers siècles du moyen âge.

Heureusement, les journées de Lagrasse ont été l'occasion de nouer des partenariats à plusieurs niveaux. Institutionnellement une coopération entre mairies devrait se mettre en place ; plus largement encore et plus étroitement entre chercheurs. Trois pôles se dégagent entre la mairie de Lagrasse, celle de Cividale en Frioul et celle de Teruel en Aragon, qui doublent les relations entre chercheurs.

Riche de son patrimoine lombard, classé Patrimoine mondial par l'UNESCO, la ville de [Cividale del Friuli](#) organise régulièrement des expositions et des animations ayant pour thème la civilisation médiévale. Sous la responsabilité du Pr. Maurizio d'Arcano Grattoni (université d'Udine), l'expérience de ses équipes scientifiques dans l'édition et dans l'intégration des acquis de la recherche à l'organisation d'entreprises culturelles destinées à tout public est un atout précieux pour la conception et l'expérimentation de manifestations larges et fédératrices. La position de Cividale del Friuli, à la frontière slovène, peut servir de base à des recherches s'étendant vers les pays slaves où des plafonds peints, également attestés, confortent l'hypothèse du continuum européen exprimé dans les décors figurés des plafonds médiévaux.

La ville de Teruel, également classée « Patrimoine mondial » par l'UNESCO, qui abrite et conserve en sa [cathédrale](#) Santa Maria de Mediavilla l'un des plafonds peints médiévaux majeurs, pourrait être un autre partenaire, via la Diputación Provincial de Teruel. La thématique des décors de la cathédrale, associant imagerie chrétienne et tradition musulmane, témoigne d'un moment historique de cohésion sociale où chrétiens et musulmans ont partagé la vie de la ville.

Le riche passé historique de Teruel est valorisé par la ville et la Communauté autonome d'Aragon qui soutiennent le « Centro de Estudios mudéjares ». Adossé à l'Université de Saragosse, le «Centro de Estudios mudéjares » travaille à la médiatisation du très riche

11 - **Narrazione, exempla, retorica. Studi sull'iconografia dei soffiti dipinti nel Medioevo mediterraneo**, a cura di BUTTA Licia, 2013, Caracol, Palermo.

patrimoine médiéval de la région qui comporte de nombreux plafonds peints. Ils témoignent, pour les derniers siècles du moyen âge, d'un métissage culturel venu du nord, de l'Europe chrétienne, dans une péninsule ibérique marquée par des siècles de culture islamique.

D'autres villes, petites ou moyennes, détentrices de plafonds peints, publics ou privés pourraient à terme venir renforcer ce premier noyau : Pont-Saint-Esprit et Brioude en France, Saluzzo en Piémont, Viadana ou même Crema en Lombardie, Tarragone ou Montblanc pour la Catalogne, Liria pour la Région de Valence en Espagne, etc.

Un programme de recherche d'une telle ampleur se conçoit évidemment dans le cadre d'une base de données, aisément échangeables, selon une indexation coordonnée. Mais il convient de ne pas se leurrer sur la difficulté de la tâche.

Quelques chemins pour une réflexion « méditerranéenne » sur les plafonds peints médiévaux

À en juger par les communications présentées à Lagrasse, la chronologie mérite attention. Après l'extraordinaire charpente peinte de la Chapelle Palatine de Palerme, d'une précocité étonnante (consacrée en 1143), il semblerait que les charpentes peintes les plus anciennes, dans l'espace géographique qui nous occupe ici, soient celles des palais musulmans hispaniques (tels le Palacio de Pinohermoso à Játiva, province de Valence, vers 1200). Suivent, chronologiquement, les églises aragonaises qui se développent suivant l'avancée des troupes chrétiennes vers le sud de la Péninsule ibérique, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle. Mais de la Sicile du XII^e siècle au Frioul de la fin du XV^e siècle, en passant par le Languedoc, l'Auvergne, la Provence, le Piémont, quelle a été la progression du goût pour les charpentes peintes ?

Un plafond peint est tout à la fois un travail de charpente, un ensemble de techniques picturales et des choix iconographiques. Malgré l'accélération des études pendant ces dernières années en Languedoc, on est encore très loin de pouvoir reconstituer les grandes lignes de l'organisation des chantiers, de leur chaîne opératoire et de leur rythme de fabrication. Il est vrai que les registres de notaires y sont mal conservés et que des autres régions de l'arc méditerranéen, qui en sont plus riches, viendront probablement des éclaircissements.

Le travail des charpentiers

Le travail des charpentiers est un premier domaine dans lequel la coopération nationale et internationale permettra d'approfondir nos connaissances et sans doute de tracer des influences réciproques, tout en dessinant des espaces techniques distincts.

La récente thèse d'Emilien Bouticourt¹², consacrée à la Provence, permet de très utiles comparaisons avec le Languedoc. En commun, de part et d'autre du Rhône, l'usage de résineux pour les poutres, à la différence de ce qui se pratique dans la moitié nord de la France ; des

12 - BOUTICOURT, Émilien. **Construire des charpentes autrement : le Midi rhodanien à la fin du Moyen Âge**, thèse de doctorat d'archéologie, l'université Paris 1, 2014. À paraître.

poutres disposées sur leur petit côté, et donc plus hautes que larges pour mieux résister au risque de flèche du sapin. Qu'en est-il au pied des Alpes, dans la plaine du Pô, ou de l'autre côté des Pyrénées ? La disposition des poutres n'est que l'une des caractéristiques de l'œuvre des charpentiers : les assemblages aussi mériteront d'être suivis et comparés.

Il semble qu'un type de charpente ait été répandu à travers tout l'arc méditerranéen : le plafond à poutres et solives, dont il conviendra de faire la longue chronologie. Avec lui vont les closoirs, glissés entre les solives, porteurs des décors variés qui font tout l'intérêt des plafonds peints. Mais il est loin d'être le seul type de charpente. En Languedoc, comme en Roussillon, il semble précédé par le plafond à simples poutres, ou de mur à mur; mais la chronologie en est moins claire de l'autre côté du Rhône et, bien entendu, il faudra voir ce qu'il en est au-delà des Alpes et des Pyrénées.

Partout semble l'emporter le désir que la charpente donne une impression de profondeur. C'est ce que font les Provençaux lorsqu'ils doublent les poutres et fabriquent des charpentes à deux niveaux de poutres et un de solives. Le Languedoc l'a peu connu, sauf au plafond dit de la Maison des consuls à Saint-Pons de Mauchiens et à la notairie de Béziers (milieu du XIV^e siècle), ce qui ouvre pour eux des hypothèses « orientales ». Presque un siècle plus tard, c'est un plafond à caissons que Jacques Cœur choisit pour sa Loge montpelliéraine et c'est aussi la profondeur qu'on recherche dans ce type de plafond, où il semble que le décor peint soit en régression. Mais l'atelier crémonais, si célèbre, des Bembo, au milieu du XV^e siècle, fait encore un autre choix : celui de resserrer les solives et de disposer les closoirs, non plus dans leur largeur, mais en hauteur. Est-ce à ce même désir que correspondent, à la fin du XV^e siècle, les plafonds en carène du Frioul ? Mais alors pourquoi ces grandes nefs, qu'elles soient un pur et magnifique travail de charpente comme à Pont-Saint-Esprit ou une charpente sur arc diaphragme comme dans les églises catalanes ou languedociennes, ont-elles disparu au profit de charpentes planes ?

On suivra donc les closoirs et les mots qui les désignent, comme d'ailleurs tout le vocabulaire de la charpente, des *paredals* languedociens aux *bugets* catalans ou encore aux *pettenelle* frioulanes, car les mots voyagent avec les hommes et leurs techniques.

Les techniques picturales

Un second grand thème transversal est celui des techniques picturales. Il va des modalités de réalisation du décor jusqu'aux choix des couleurs en passant par l'approvisionnement du chantier en pigments. La poursuite de ce thème conduira à traiter la question de l'organisation du chantier et du rapport entre charpentiers et peintres, très mal connue encore.

Car les pièces de bois, sont-elles peintes au sol ou en place ? En entier ou seulement en partie ? Et encore, cela concerne-t-il toutes les pièces ou seulement certaines d'entre elles ? Lesquelles ? Questions récurrentes auxquelles seront sans nul doute données des réponses nuancées, avec de nombreux cas d'espèce, selon que la peinture intervient dans un bâtiment réaménagé ou neuf. Les extraordinaires scènes peintes de la cathédrale de Teruel donnent à voir les charpentiers et les peintres préparant les pigments, puis, assis sur un banc, peignant de longues planches, qui sont, elles-mêmes, posées réellement sur le plafond. Ils apportent ici une partie des réponses, mais elles ne peuvent pas être transposées à tous les plafonds peints. Loin s'en faut (fig.1, 2a, 2b).



Fig. 1. Teruel (Aragon), cathédrale ; représentation de la construction des plafonds ; le travail des charpentiers © Christian Poumeyrol.

Fig. 2a et b. Teruel (Aragon), cathédrale ; représentation de la construction des plafonds ; la préparation des pigments et la peinture des closoirs © Pedro Luis Hernando.

L'organisation des ateliers est donc mal connue. Les registres de notaires, si rares en Languedoc, et quelques comptabilités apporteront leur lot d'informations. Quelle que soit la période, le travail des peintres – comme celui des charpentiers – semble rapide et rationnellement organisé. Mais ceux-ci passent probablement d'ateliers qui se déplacent sur les lieux à des ateliers sédentaires, travaillant presque à la chaîne, comme les Bembo de Crémone¹³ dont la fabrication standardisée envahit les plafonds lombards. Il sera intéressant de rechercher si ce phénomène de sédentarisation, se confirme aussi ailleurs.

Artisans locaux et artistes renommés : les exemples manquent en Languedoc et aucun élément ne permet de risquer une identification ni pour les peintres de l'hôtel de Gayon à Montpellier, au graphisme si proche des enluminures contemporaines, ni pour le talentueux peintre de nombreux closoirs du château de Capestang (Hérault), ni pour les « italianisants » de Pomas (Aude). Les deux contrats qui règlent les conditions de construction et de décoration de la tribune de Millas en Roussillon sont des exceptions dans la région. Mais les comptes de la couronne d'Aragon évoquent plusieurs chantiers et le parcours d'Antonio Baietta en Frioul, étudié par Francesco Fratta¹⁴, montre un artiste connu, nullement limité à la peinture de closoirs.

Quelles techniques pour le dessin des pièces répétitives que sont les planchettes et autres listels ? Pochoirs, poncifs ou dessin à main levée ? Et pour les liants : colle ou œuf pour les teintes plates des fonds ? Quels pigments ? On comparera la splendeur de certains plafonds royaux catalans, utilisant le lapis-lazuli que doit fournir le commanditaire, aux emplois de produits plus locaux apportés par le peintre. D'ores et déjà, du Frioul à l'Aragon, les analyses chimiques par méthodes spectrométriques vont permettre d'aborder la circulation des pigments, dans des perspectives économiques et culturelles, à l'échelle de la Méditerranée occidentale.

13 - TERNI DE GREGORY, Winifred. **Pittura artigiana lombarda del Rinascimento**. Milano, 1981 (1^e éd. 1958). Pour en savoir plus sur les Bembo.

14 - FRATTA, Francesco. **Soffitti lignei dipinti in Friuli tra basso Medioevo e primo Rinascimento**, *Tabulae pictae. Pettenelle e cantinelle a Cividale fra Medioevo e Rinascimento*, a cura di d'ARCANO GRATTONI, Maurizio. Milan : Silvana editoriale, 2013, p. 95-107.



Fig. 3. Bellinzzone (Suisse), un plafond aux décors sur « papier ». Une représentation du monde à l'envers © Vera Segre.



Fig. 4. Silos (Castille), abbaye Santo Domingo de Silos ; exemple de cadre « architecturé » © Georges Puchal.

Fig. 5. Fréjus (Var), cloître ; polygones étoilés, milieu XIV^e s. © Georges Puchal.

Fig. 6. Lagrasse (Aude), Maison du patrimoine ; fond animé par des rinceaux, à la mode languedocienne, fin XV^e siècle © Jean-Pierre Sarret.

Quelques plafonds suivent une technique particulière, rare en France : le papier collé. Le décor du closoir est appliqué d'abord sur du papier qui est collé ensuite sur la planchette. L'objectif est clair : le papier, aisément transportable, peut recevoir son décor indépendamment de la construction de la charpente, être fabriqué dans un atelier éloigné, et rapidement posé lors de la construction de la charpente, voire plus tard. Le procédé est assez largement attesté dans le Tessin, comme à Bellinzzone (fig.3), mais il n'est pas absent du Languedoc, notamment à Béziers¹⁵.

Aux points de rencontre de l'iconographie et de la technique, la composition des closoirs est tout à la fois commune et marquée par des spécificités régionales, d'époque ou d'atelier. En commun, le refus du fond uniforme autour des scènes ou des visages représentés. Mais le décor qui entoure le sujet n'est pas le même au cloître de Silos (fig.4), au plafond du château de Capestang, autour des portraits de l'atelier des Bembo ou sur les closoirs des palais de Cividale. Le cadre entourant les figurations peut être signifiant par lui-même : que font ces polygones étoilés, poncifs de l'Aragon « mudéjar », sur le plafond du cloître de Fréjus (fig.5), alors qu'ils sont absents du décor provençal du milieu du XIV^e siècle ? Ainsi le cadre entourant les figures pourrait être un moyen d'identification des closoirs dont on a perdu la provenance (fig.6).

Et la gestion des couleurs est aussi tout à la fois un élément commun à tous les décors et une forte spécificité chronologique et géographique. Le rouge domine, mais il est éclatant dans les églises aragonaises, discret dans les closoirs lombards du XV^e siècle. Les couleurs alternées des fonds construisent un rythme des plafonds (fig.7). Cette règle quasi-absolue des plafonds peints languedociens vaut-elle dans l'ensemble de l'arc méditerranéen ?

15 - À la notairie de l'évêque de Béziers, les armoiries figurent sur du papier en forme d'écu, peint et collé, de même que les étoiles ou soleils peints au centre des merrains. Nous remercions Laura Ceccantini qui en a fait la remarque.



Fig. 7. Capestang (Hérault), Château ; alternance des fonds © Claude Delhaye.

L'iconographie des cloisirs

Le troisième volet de l'étude et de la valorisation des plafonds peints, l'iconographie des cloisirs est une mine qui semble presque illimitée. On ne peut ici qu'en esquisser quelques voies. Le travail d'investigation sur les motifs figuratifs et leur sens est au cœur de la démarche de la Maison aux images.

On sait, à cet égard, l'extraordinaire richesse des plafonds lagrassiens. La Maison du patrimoine en présente aujourd'hui une partie : du plus ancien (3^e quart du XIII^e siècle ?), très héraldique, peuplé de chevaliers en armures et d'animaux fantastiques, aux cloisirs à portraits, sauvés d'une vente qui en aurait privé Lagrasse, en passant par des scènes truculentes de ses propres plafonds. Chaque plafond compose un kaléidoscope qui a son sens. On se gardera d'oublier le contexte de chacun, de son commanditaire et du temps où il est composé.

Mais c'est un autre accès au sens de ces plafonds qu'offre la démarche comparative. Car à travers tout l'arc méditerranéen, les thématiques se répondent en écho les unes aux autres. Quelle place pour l'héraldique et pour quelle héraldique ? Celle écrasante, occupant un cloisir sur deux, imposée par Auger de Gogenx, abbé de Lagrasse au plafond en cours de restauration dans l'abbaye ? Ou celle choisie par Jean d'Harcourt au château de Capestang (fig.8), occupant toute la poutre centrale de la grande salle ? Ou encore, celle plus complexe, d'un réseau d'alliances à [l'hôtel de Brignac](#) à Montagnac, ou dans les plafonds piémontais ?



Fig. 8. Capestang (Hérault), Château ; alternance des armes du chapitre de Narbonne et de l'archevêque Jean d'Harcourt © Claude Delhaye.

Des questions surgissent : pourquoi l'arrivée de l'écriture dans le décor des plafonds sous la forme de phylactères ? On y collectionna les devises, dont certaines traversent les frontières et dévoilent le substrat de la philosophie morale des commanditaires et de leurs contemporains. On y voit la découverte des visages, puis du portrait : la vogue des visages poupins à la Bembo dans le nord de l'Italie n'est qu'une partie de ces centaines de portraits d'hommes et de femmes, qui figurent sur les plafonds peints du XV^e siècle, certains presque caricaturaux, d'autres d'une élégance éthérée (fig.9, 10, 11).



Fig. 9. Capestang (Hérault), Château ; visages ou portraits ? milieu XV^e siècle © Claude Delhaye.

Fig. 10. Pont-Saint-Espirit (Gard), Maison des Chevaliers ; portrait présumé de Guillaume Piolenc milieu XV^e siècle © Georges Puchal.

Fig. 11. Cividale del Friuli (Udine) ; buste d'un homme d'armes, vers 1520-1530, peinture a tempera sur bois, collection privée, auparavant palais Mazzeri. Mirco Cusin © Dipartimento di storia e tutela dei beni culturali dell'Università di Udine.

Et que dire du monde animal, vrai ou imaginaire, avec ses animaux domestiques, exotiques, fantastiques, mais aussi ses licornes et ses sirènes à comparer ? Et des êtres hybrides récurrents enfin, pour retrouver sur les plafonds la représentation de la condition humaine entre âme et corps ?

Ici encore observer les points communs et les spécificités permet d'approfondir le rapport que la fin du moyen âge, dans le monde méditerranéen, entretient avec l'animal et ses nuances chronologiques, géographiques ou sociales.

Quelques rapprochements s'imposent : combien de représentations de fous entraînant des personnages en musique et en danses ? Combien de scènes carnavalesques ? Combien de représentations du monde à l'envers, qui, à en juger par leur forte présence sur le décor des charpentes peintes, est une constante des préoccupations de l'élite sociale ?



Mais loin, semble-t-il, de ces thématiques « quotidiennes », la littérature est transcrite en images. Dès la seconde moitié du XIV^e siècle, le palais Chiaramonte-Steri illustre des cycles bibliques, mais aussi romanesques (fig.12), tels Tristan et Yseult (fig.13). Un peu plus tard, à Bellinzone, aujourd'hui en Suisse, sur le plafond du palais Ghiringelli, l'artiste les associe à des représentations du monde à l'envers, tandis que les plafonds

frioulans semblent, par comparaison, plus « poétiques ».

Les tonalités iconographiques régionales sont sensibles. Néanmoins les transferts culturels sont multiples et révèlent les contacts au sein du monde méditerranéen, selon des chemins complexes.

Cycles littéraires représentés sur les plafonds peints

Fig. 12. Pordenone (Frioul), Osteria del Moro, aujourd'hui Museo civico di storia e arte, palais Ricchieri ; détail du cycle de Pyrame et Thisbé. © Mirco Cusin.

Fig. 13. Palerme, Palais Chiaramonte-Steri ; plafond, Tristan et Yseult © Gil Bartholeyns.



Au XIII^e siècle, les plus précoces des plafonds peints de la France méridionale manifestent, comme celui de Narbonne¹⁶, une influence stylistique ibérique. L'influence venue du sud se manifeste encore tardivement (milieu du XIV^e siècle) en Provence, dans le plafond du cloître canonial de Fréjus. Mais c'est d'Italie que viennent bien des modèles, comme à Pont-Saint-Espirit, dans la Salle d'apparat de Guillaume Piolenc (milieu du XV^e siècle). Mais aussi, plus loin des grands centres culturels, comme Avignon, on la voit, très sensible, au château de Pomas. Et sans aucun doute, il faudra préciser ce qu'on entend par « italien ». Il faudra sans doute aussi ne pas conclure de manière trop simple : au moment où l'humanisme vient d'Italie et exporte ses modèles, un plafond surprend, celui que le cardinal Giuliano della Rovere, le futur Jules II, alors tout à la fois archevêque d'Avignon et évêque de Bologne, fait peindre dans le monastère de Santo Stefano, dans une manière qui semble plus languedocienne ou provençale que proprement padane.

16 - DRAC Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées. **Plafonds peints de Narbonne**. Réd. BOURIN, Monique, PUCHAL, Georges et alii. Montpellier, 2016.

LA MAISON AUX IMAGES DE LAGRASSE : FONDEMENTS ET GRANDES LIGNES DU PROJET

Les raisons d'un choix

En Languedoc-Roussillon, les plafonds peints font l'objet d'une attention particulière qui se développe depuis quelques années et prend plusieurs formes. Le premier stade, comme il a été dit plus haut, fut la thèse de Jacques Peyron¹⁷, à laquelle succéda la restauration de la maison dite des chevaliers à Pont-saint-Esprit, mise en œuvre par Alain Girard¹⁸. Puis, le souhait de la commune de Capestang de mettre en valeur le plafond peint du château aboutit à la tenue d'un premier colloque en 2008¹⁹ « Plafonds peints en France méridionale et Méditerranée occidentale » - à Narbonne, Capestang et Lagrasse et à la création de l'association de Recherche sur les Charpentes et Plafonds Peints Médiévaux (RCPPM). À Lagrasse tout particulièrement, mais aussi à Puisserguier cette attention permit de nouvelles découvertes, et la DRAC de Languedoc-Roussillon qui les accompagna activement les a protégées au titre des Monuments historiques.

Puis intervint le travail universitaire. À Lagrasse, deux doctorants, par leurs travaux, enrichissent la connaissance de l'histoire et du patrimoine du bourg médiéval avec une thèse d'histoire et d'archéologie à l'Université Toulouse Jean-Jaurès sur l'urbanisme et l'architecture du bourg de Lagrasse et une thèse à l'Université de Paris 1, sur la place de la charpente dans les constructions civiles médiévales en Bas-Languedoc²⁰.

En mars 2012, un évènement fortuit accélère la naissance du projet actuel : dix-neuf closoirs démantelés d'une maison lagrassienne sont vendus aux enchères. La commune, aidée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles en fait l'acquisition. Ce sauvetage est le début d'une prise de conscience de la richesse patrimoniale spécifique du bourg : aujourd'hui, quinze plafonds peints, couvrant une large période du XIII^e au XVII^e siècle, y sont connus, dont cinq seulement étaient il y a peu repérés et classés²¹.

La richesse patrimoniale de la commune, l'intérêt des lagrassiens, l'implication de la RCPM, la présence de chercheurs et le soutien de la DRAC-LR, donnent l'idée à l'équipe municipale de créer à Lagrasse un centre de valorisation, de recherche, de conservation et d'animation dédié aux arts décoratifs médiévaux. Le site retenu a plusieurs atouts, dont sa position, au cœur du village, n'est pas le moindre. Il s'agit de l'actuelle Maison du Patrimoine, propriété de la commune. Cet édifice accolé à l'église est l'ancien presbytère qui possède des plafonds protégés au titre des monuments historiques. Un terrain délaissé en avant du bâtiment, et

17 - PEYRON, *op. cit.*

18 - Conseil général du Gard, 2001, *op. cit.*

19 - DRAC Languedoc-Roussillon, 2011, *op. cit.*

20 - Laura Ceccantini : **La place de la charpente dans les constructions civiles médiévales en Bas-Languedoc**. Thèse en cours sous la direction de Philippe Bernardi, Université de Paris I ; Julien Foltran : **Les monastères et l'espace urbain et périurbain médiéval en pays d'Aude : Lagrasse, Alet et Caunes**. Thèse sous la direction de Nelly Pousthomis et Jean-Loup Abbé, Université de Toulouse Jean-Jaurès.

21 - La maison de la rue Foy, dite maison Sibra, depuis 1930 et les quatre plafonds l'ancien presbytère depuis 1948. Quatre closoirs démontés d'un plafond situé dans l'immeuble de la poste sur la place de la halle ont été protégés au titre des objets mobiliers en 1978, mais semblent à ce jour perdus.

servant actuellement de stationnement, permet de projeter une extension des lieux. La localisation de la Maison aux images en cet endroit permet d'imaginer la complémentarité entre l'abbaye toute proche et le bourg médiéval, mais aussi de rayonner vers les différents points d'une commune préservée sur le plan environnemental (fig.14).



Fig. 14. Lagrasse (Aude), vue du bourg et de son abbaye © Jean-Pierre Sarret.

Les 15 plafonds de Lagrasse

Il est bien probable que le bourg de Lagrasse recèle encore quelques plafonds peints inconnus. Actuellement les quinze connus sont répartis entre onze lieux différents, la Maison du patrimoine en comptant quatre à elle seule (fig.15). L'abbaye détient un plafond, en cours de restauration. C'est l'un des plus précoces : il a été réalisé par le grand abbé Auger de Gogenx. Son long abbatiat, 1279-1309, fut une période de transformation architecturale : il fit notamment élever sur deux niveaux, la chapelle Saint-Barthélémy, célèbre pour la qualité de son carrelage et de ses peintures murales. Au rez-de-chaussée comme au premier étage, les chapelles sont précédées d'un vestibule et celui du rez-de-chaussée est couvert par une charpente plane peinte. Y alternent avec des écus aux armes de l'abbé Auger de Gogenx, diverses représentations, dont des animaux hybrides et celle d'un charpentier au travail.

Dans le bourg, les autres plafonds sont répartis dans diverses maisons. Plusieurs de celles-ci ouvrent sur la place des halles et comportent des couverts qui marquent fortement l'architecture de la place. Ces plafonds appartiennent aux toutes dernières années du XV^e siècle ou au début du XVI^e, période particulièrement faste dans la production de plafonds peints à l'échelle européenne.

Néanmoins il convient de faire un sort spécial au plus ancien plafond de Lagrasse qui n'appartient pas à cet ensemble ni en terme de localisation dans le bourg ni en terme de chronologie. Il est dans la rue des Cancans qui prolonge la rue du pont, sans doute dans l'un des plus anciens îlots bâtis sur la rive droite de l'Orbieu. Il n'était plus en place lorsqu'il a été connu, mais son style iconographique comme la répartition du décor sur la charpente en font un plafond à part parmi les plafonds languedociens. Ce plafond remonte aux environs de 1250-1270, ce qui en fait l'un des plus anciens connus aujourd'hui²².

22 - Découvert plus tard, il n'a pas fait partie de la campagne de datation par dendrochronologie, menée par la DRAC en 2012 dans le département de l'Aude.

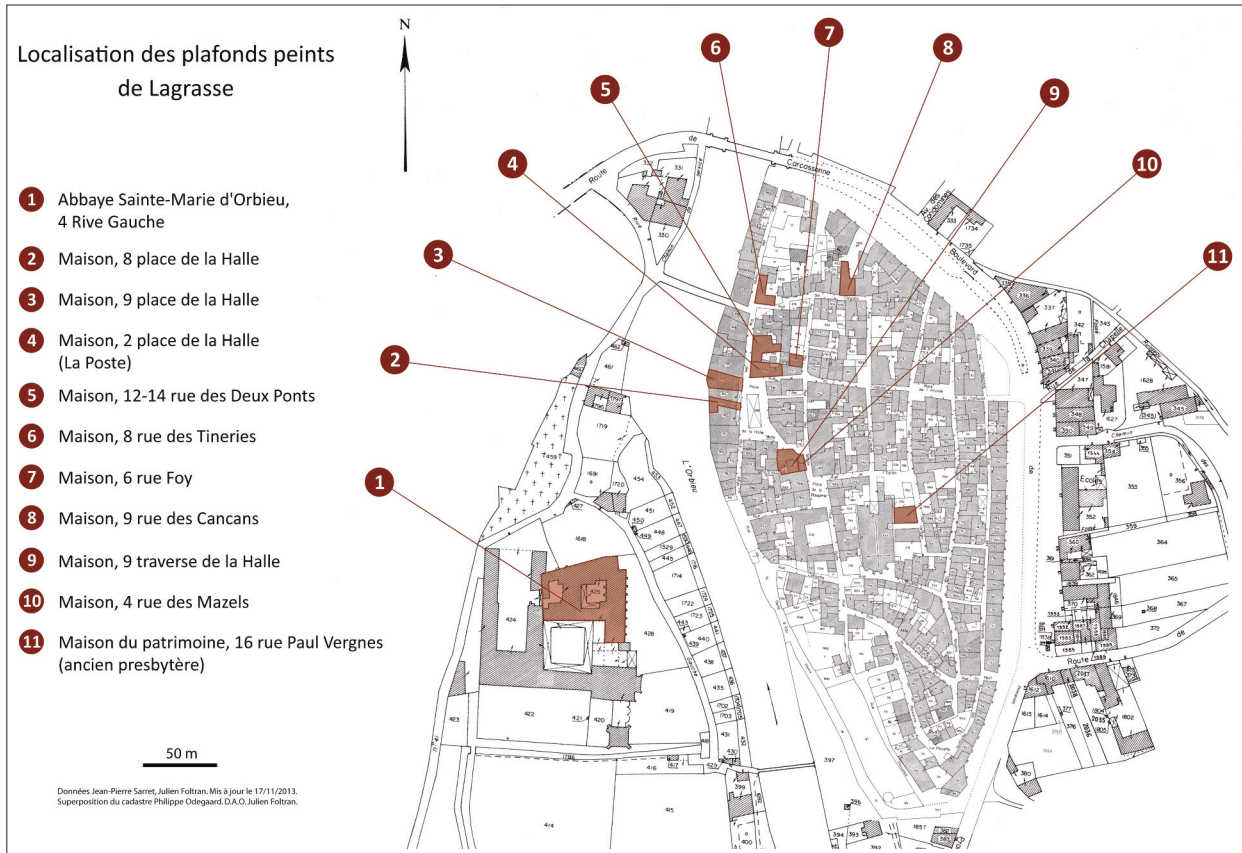


Fig. 15. Lagrasse (Aude), carte de localisation des plafonds peints © Julien Foltran.

La Maison aux images lieu de présentation des plafonds peints de Lagrasse.

Un plafond peint, ou plutôt une charpente plane peinte, est en premier lieu le support d'un plancher. Il s'agit d'en faire un décor : un décor exubérant, très haut en couleurs, qui couvre la plupart des pièces de charpente. Qu'il s'agisse d'une charpente à poutres et solives ou à caissons, comme le sont ceux de Lagrasse et la plupart des charpentes planes connues en France méridionale, il faut réserver, au cœur du décor d'ensemble largement répétitif, une mention particulière aux motifs peints sur les closoirs, chacune porte un motif spécifique. Parfois simple entrelacs, motif floral ou thème héraldique, les closoirs portent le plus souvent une scène d'une narrativité stupéfiante.

A eux seuls, les plafonds connus à Lagrasse comptent un corpus de plus de cinq cents closoirs. À travers ces images, les commanditaires se montrent et affichent leurs réseaux sociaux. Armoiries, marques de marchands (fig.16), proverbes et devises, portraits, saynètes, faune et flore fantastique et naturaliste s'entremêlent entre moralité et humour. Les images témoignent du rang des propriétaires, de leurs convictions,



Fig. 16. Lagrasse (Aude), Maison du patrimoine ; closoir avec marque de marchand. Georges Puchal © commune de Lagrasse.

de leur goût, de leur intimité. Elles sont la représentation du commanditaire. Décorer sa maison, c'est parler de soi, c'est se mettre en scène, autant d'actes de communication qui sont, parallèle étonnant, au cœur de nos modes de vie contemporains.

Tous les plafonds peints de Lagrasse ne sont pas et ne seront pas accessibles à la visite, du moins régulièrement, car ils appartiennent à des demeures privées. Cependant ils ont été photographiés et l'un des objectifs de la Maison aux images sera de les présenter au public et de mettre leur corpus à la disposition des chercheurs. Mais la Maison aux images, dans les locaux agrandis de l'actuelle Maison du patrimoine, est aussi et surtout le lieu où le public découvrira ce que sont les plafonds peints médiévaux (fig.17) dans une demeure qui en comptait quatre, aujourd'hui conservés malgré les lourds remaniements du bâtiment au XIX^e siècle²³. Si ceux du rez-de-chaussée ont reçu une malencontreuse couche de peinture marron, ceux du premier étage ne demanderont qu'une restauration légère²⁴. Les décors des closoirs de l'ancien presbytère, d'une truculence exceptionnelle, d'un graphisme sûr, plein de mouvement, déploient une iconographie riche et déconcertante : hybrides, animaux fantastiques, scènes à caractère sexuel, prostituées, moines, jongleurs, fous, armoiries, devises, portraits (fig.18).



Fig. 17. Lagrasse (Aude), Maison du patrimoine ; plafond à caissons du rez-de-chaussée. © Jean-Pierre Sarret.



Fig. 18. Lagrasse (Aude), Maison du patrimoine ; closoir avec portrait, fin XV^e siècle. Alain Estieu © AD11.

Outre ces plafonds en place, la Maison aux images présentera la collection communale des dix-neuf closoirs restaurés, composée avant tout de très beaux portraits d'hommes et de femmes, émanant d'une maison de la place des halles et datant des environs de 1500.

Et elle complètera cette présentation de l'art des charpentes peintes au seuil du XVI^e siècle par une autre collection exceptionnelle, une partie des planches de sous-faces de la maison de la rue des Cancans, mises en dépôt par un propriétaire privé. Cette série de chevaliers (fig.19 et 20) en armes, issus de toute l'Europe, entrecoupée d'oiseaux, de portraits et de motifs décoratifs divers date des origines chronologiques des charpentes peintes : par elle, le visiteur remontera à l'Europe chevaleresque du XIII^e siècle.

Le patrimoine public de Lagrasse en matière de plafonds peints médiévaux comprend aussi la maison Renaissance ou Maison Sibra, au n° 6 de la rue Foy, composé de six caissons.

23 - Ces plafonds sont à l'étude dans le cadre d'une étude d'archéologie du bâti préalable aux travaux sur la maison du patrimoine.

24 - Deux sont à caissons et deux à poutres et solives.



Fig. 19 et 20. Lagrasse (Aude), Maison du patrimoine ; images de rois à cheval, décor des sous-faces de planches provenant de la maison du 9, rue des Cancans. © Jean-Pierre Sarret

Sur les fonds des closoirs se succèdent vingt-trois portraits, dix-neuf blasons, dont les armes des rois de France, Louis XII et le Dauphin François d'Angoulême, futur François 1^{er}, quatorze marques de marchands, des phylactères avec devises, citations ou proverbes, des scènes historiées, des animaux fantastiques et des motifs végétaux.

Les plafonds peints comme éléments du décor domestique

Si les plafonds de Lagrasse offrent une image complètement renouvelée des goûts et de l'imaginaire de la fin du moyen âge, la Maison aux images a aussi pour objectif de présenter une réflexion d'ensemble sur le décor de la maison médiévale, en s'appuyant sur la pièce maîtresse que sont les charpentes peintes mais aussi sur les compléments qu'offre le patrimoine architectural local et sur les données que fournissent les documents écrits, notamment les inventaires après décès.

À ce jour, une seule maison de Lagrasse possède un vestige de mur peint, dont l'intérêt est augmenté par la succession des couches superposées à diverses époques jusqu'à l'époque moderne. Une analyse des différentes couches picturales sur les murs et le plafond pourrait permettre de reconstituer l'intégralité de l'horizon visuel de cette pièce, d'établir une chronologie et de les comparer avec les peintures murales de l'abbaye.

Les sols que supportaient les charpentes de plancher étaient en général très lourds. De récents travaux dans le vestibule de la chapelle de l'abbé Auger à l'abbaye ont révélé un lit de terre et de mortier, de plus de vingt centimètres d'épaisseur, posé sur les merrains, et sur lequel étaient posés des carreaux vernissés. Le chœur et la nef de la chapelle conservent un rare carrelage vernissé, de 80 m², composé de plusieurs tapis aux motifs géométriques, floraux et figuratifs. Dans la maison Renaissance, une simple calade couvre le sol du rez-de-chaussée, le carrelage du XVII^e siècle du premier étage au dessin complexe est en partie conservé. C'est aux inventaires après décès qu'on demandera une approche du mobilier et de l'aménagement des pièces.

Le projet scientifique et culturel (P.S.C.).

Les parcours de découverte

Un conseil scientifique et technique, composé de onze personnes d'horizons et de compétences diverses - quatre chercheurs, quatre professionnels de la conservation et de la valorisation du patrimoine, deux professionnels de la médiation - plus des contributeurs occasionnels, a élaboré le projet scientifique et culturel. Le croisement des enjeux de la médiation, des contenus scientifiques et des préoccupations de la conservation a abouti à la formalisation d'une exposition permanente conçue comme un point central au sein d'un projet global de valorisation et de médiation du patrimoine communal.

Considérant que son abbaye est l'attraction première de Lagrasse, mais qu'on ne comprend l'urbanisme, l'architecture et l'histoire des lieux qu'avec le bourg qui s'est développé à partir d'elle, le parcours du visiteur a été conçu comme un tout incluant l'abbaye, le bourg médiéval et la Maison aux Images.

Au sortir des parkings à l'entrée de la commune, traversant l'Orbieu sur le pont vieux, les visiteurs rejoignent la rive gauche et se dirigent vers l'abbaye. Deux parties se visitent, l'une, constituée essentiellement du palais de l'abbé, avec sa chapelle, du dortoir des moines, du cellier, de la sacristie et du bras nord du transept, l'autre, constituée de l'église, du cloître et des bâtiments conventuels mauristes.

La visite se poursuit dans les rues du bourg en découvrant les façades, la halle puis la Maison aux images et enfin de l'église paroissiale Saint-Michel qui en est mitoyenne²⁵

Le contexte local ayant été campé, la Maison aux images et ses plafonds peints s'offrent aux visiteurs d'abord de façon immersive par l'évocation d'une salle médiévale proposant un décor en adéquation avec ce que l'étude du bâti révèle de la maison dans son état de la fin du XV^e



siècle. Ensuite l'approche se fait de façon analytique, en prenant pour appui les quatre plafonds de la maison, en abordant les techniques de charpente et de peinture et en décodant l'iconographie (fig.21).

Fig. 21. Lagrasse (Aude), Maison du patrimoine ; vue de l'exposition de préfiguration « Images oubliées du moyen âge, les plafonds peints du Languedoc-Roussillon ». Georges Puchal © RCCPM.

25 - Des boucles de promenade ont été imaginées et seront proposées dans cette mise en valeur touristique. Des sentiers partent du village vers des lieux proches, certains offrent des points de vue panoramiques sur Lagrasse et la vallée de l'Orbieu jusqu'aux Pyrénées. Les visiteurs ayant un peu de temps sont invités à les découvrir.

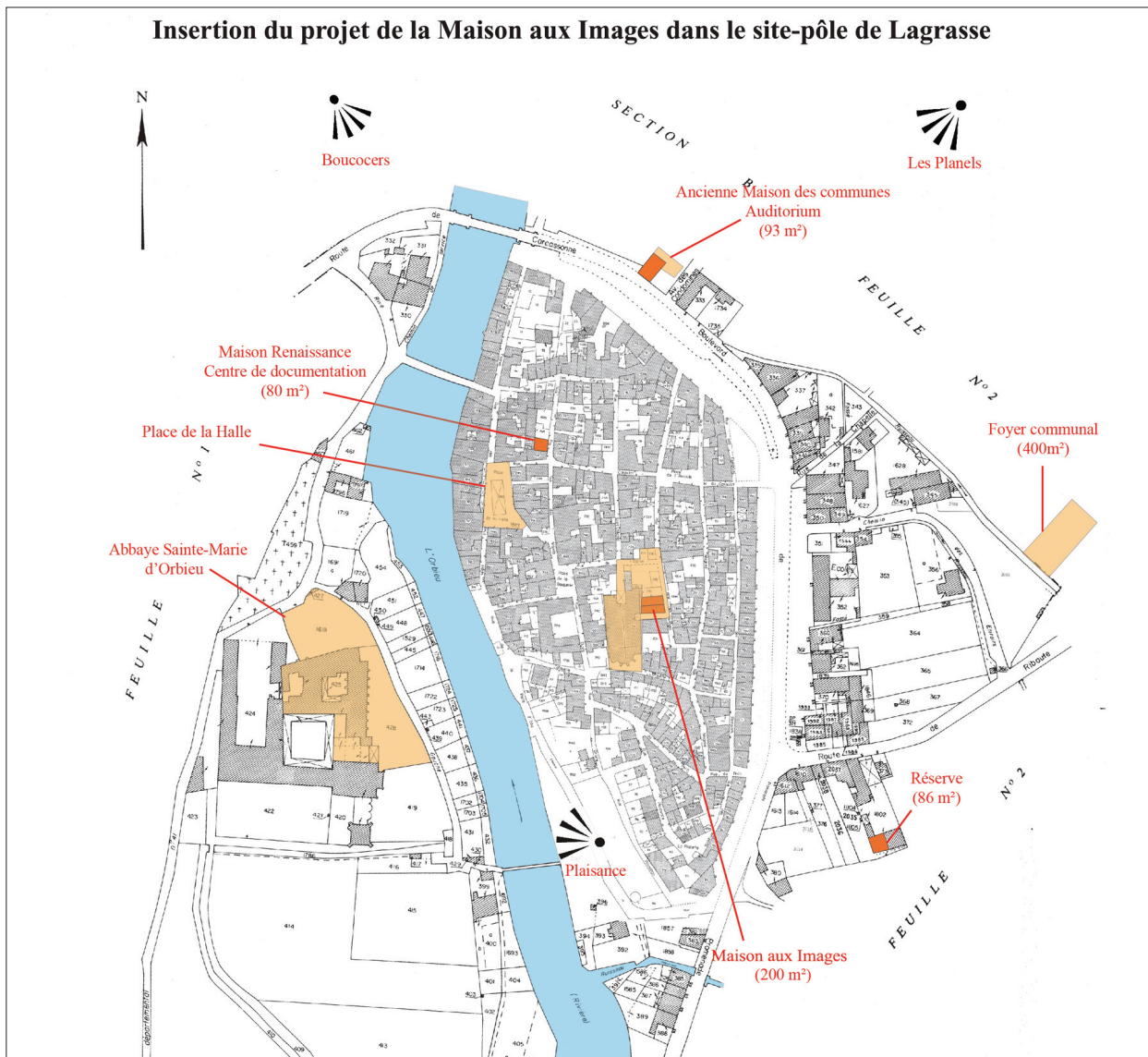


Fig. 22. Lagrasse (Aude), Maison du patrimoine ; projet scientifique et culturel, insertion du projet de la Maison aux images dans le site de Lagrasse. Laura Ceccantini, Jean-Pierre Sarret © commune de Lagrasse.

Les plafonds de Lagrasse ouvrent ensuite, dans l'extension du bâtiment, par un ensemble de cartes interactives, frise chronologique et présentation de plafonds extérieurs à Lagrasse, sur le reste du Languedoc et sur tout l'arc méditerranéen. C'est à la richesse et à la complexité des contacts culturels que ce dernier espace est dédié. En Italie et au royaume d'Aragon aussi brillent de somptueux plafonds. Des peintres peut-être venus du monde mudéjar, de Catalogne ou de Majorque, ont introduit dans les décors des plafonds montpelliérains des motifs caractéristiques de l'art de la péninsule ibérique. À Pont-Saint-Espirit (Gard), comme au château de Pomas (Aude), on retrouve les échos de la peinture qui se pratique alors dans les Flandres ou en Allemagne et surtout un climat plus italianisant à la fin du XV^e siècle. La reconstitution d'un atelier de peintre constitue la dernière étape de ce parcours, où des ateliers permettent aux visiteurs, jeunes et moins jeunes, encadrés par un animateur, d'expérimenter les techniques picturales médiévales.

L'avantage de ce parcours muséographique réside dans son caractère très progressif qui ménage montée en puissance et ouverture. Le discours se fait sans rupture, mais il part, après la présentation du bourg, d'une émotion : l'immersion dans la salle au plafond à caissons du rez-de-chaussée, évocation d'une salle médiévale, peu de mobilier, beaucoup de coffres, abondance de tissus. Après le parcours dans la Maison aux images, il sera possible d'y revenir, en possession d'instruments de compréhension.

Les lieux de développement du projet

Projet global, la Maison aux images investit plusieurs espaces qui font l'objet chacun de programmes architecturaux. Le programme principal concerne le quartier ecclésial et plus particulièrement la Maison aux images, l'église paroissiale et l'aire de stationnement contiguë (fig.23).

L'ancien presbytère offre environ 250 m² utiles de planchers sur deux niveaux aménageables et 400 m² extérieurs disponibles au sol. Une attention toute particulière sera donnée aux quatre pièces pourvues de plafonds peints médiévaux de la fin du XV^e siècle. Pour répondre au programme projeté, la superficie couverte disponible devra être complétée par l'adjonction d'une construction neuve qui pourrait être bâtie au nord sur l'ancien jardin, actuellement aménagé en terrasse, sur l'emplacement du garage attenant et sur tout ou partie de l'espace libre situé au nord de l'ancien presbytère (aire de stationnement actuelle établie sur l'emprise d'anciens bâtiments détruits). La création d'une architecture contemporaine, fonctionnelle devra s'intégrer parfaitement dans le quartier ecclésial. Intervenir sur un tissu urbain sensible demandera un subtil dosage entre la légitime nécessité d'inscrire le bâtiment dans son époque et de tendre la main au creuset qui le reçoit.



Fig. 23. Lagrasse (Aude) ; la Maison du patrimoine, l'église paroissiale et l'espace récupérable en avant. Jean-Pierre Sarret © commune de Lagrasse.

Le programme de la Maison aux images nécessitera 600 m² dont 300 m² de muséographie et comprendra :

- un espace d'accueil : boutique/librairie, un bureau administratif
- des salles d'expositions permanentes comprenant : la maquette du bourg ; quatre salles existantes couvertes de plafonds peints médiévaux. Deux d'entre elles possèdent chacune un plafond peint à caissons et les deux autres plafonds à poutres et solives
- un espace thématique consacré au panorama des décors peints méditerranéens (France méridionale, Italie, Espagne)
- un atelier de peinture
- un espace de projection
- une salle d'exposition temporaire
- des locaux techniques et de maintenance (rangements, entretien, chauffage)
- des dégagements, circulations verticales et horizontales aux normes d'accessibilité tous publics

- une salle d'activités pédagogiques avec local technique
- la médiathèque trouvera sa place dans le nouveau bâtiment, faisant de la Maison aux images un pôle culturel et patrimonial pour tous, fait essentiel dans une commune qui ne compte que six cents habitants.

Certaines fonctions sont externalisées et « éclatées » dans le village afin d'optimiser les espaces, favoriser les circulations, irriguer le village (fig.24).

La maison Renaissance accueillera le centre de documentation, réservé exclusivement aux chercheurs, étudiants et utilisateurs habilités ; il rassemblera et organisera la documentation spécialisée sur les éléments du décor intérieur des maisons médiévales et nourrira les contenus des expositions temporaires et actions culturelles de la Maison aux images. Propriété de la commune, cet édifice classé au titre des Monuments Historiques depuis le 1er octobre 1930, bénéficiera d'un programme de restauration spécifique, en particulier de son plafond peint à caissons du début du XVI^e siècle, du carrelage du XVII^e siècle. Son programme de réhabilitation comprendra l'aménagement de 80 m² en deux niveaux. Au rez-de-chaussée, les baies obturées seront ouvertes et vitrées. La projection d'un film sur la maison et son plafond sera diffusée en continu sur grand écran visible depuis la rue. De petites expositions temporaires sur l'urbanisme et l'architecture du village, le secteur sauvegardé, et le plan local d'urbanisme (PLU) y seront présentées. Le premier étage est prévu pour une salle d'étude et le centre de documentation.



Fig. 24. Lagrasse (Aude), Maison Renaissance ; façade. © Jean-Pierre Sarret.


Dans les réserves seront rassemblés et conservés, en collaboration avec la DRAC, des éléments « orphelins », sauvés de la destruction et sans destination, de charpentes, de planchers et de décors intérieurs de constructions médiévales du Languedoc. Ces réserves seront aménagées dans une ancienne cave viticole (propriété de la commune), sécurisée, située dans le village. D'une surface de 90 m² d'un seul tenant et de plain-pied, elles comprendront les réserves archéologiques proprement dites, un sas d'entrée, un espace de conditionnement, une salle de préparation des expositions et une salle de rangement du mobilier muséographique.

Pour les rencontres, il est prévu d'aménager et d'utiliser des espaces communaux disponibles : la salle de réunion de l'ancienne maison des communes, propriété de la commune, de 93 m², équipée et sonorisée, deviendra l'auditorium pour des conférences, des projections audiovisuelles. Lors de rencontres exceptionnelles (colloques et séminaires) la grande salle du foyer communal d'une capacité d'accueil de trois cents personnes assises sera mise

à disposition, ainsi que la place et la halle. Le cadre prestigieux de l'abbaye pourra également accueillir, selon les besoins, certaines manifestations.

Les aménagements et la valorisation du bourg de Lagrasse portent sur un itinéraire de visite conseillé, qui sera marqué par la réhabilitation des sols en calades, par la succession de totems signalétiques directionnels et par trente panneaux d'interprétation (fig.25). Le fil conducteur en est l'architecture. Des lieux particuliers seront mis en valeur. Le visiteur sera guidé, par un média, type audio-guide, d'un point d'intérêt à un autre. Il est prévu d'aménager quatre points de vue avec tables de lecture du paysage sur le bourg et la vallée de l'Orbieu, aux Planels (sur le tracé du GR 36), à Boucocers (sur le sentier de communication piétonne camping / bourg), à Plaisance, (quartier dominant du Pech) et au Roc de la Caglière, point culminant du village.

Une équipe de maîtrise d'œuvre sera retenue en fin d'année 2015. Après vingt-quatre mois d'études et de travaux la Maison aux images devrait ouvrir ses portes en 2018.

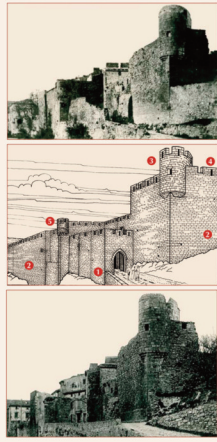


La Porte de l'Eau ou Pòrta de l'Aiga

PHOTOGRAPHIE DE 1890, DE LA PORTE DE L'EAU ET DES REMPARTS ATTENANTS. Les vestiges du mur-bouclier de la barbancane et de la tour-porte sont encore visibles. (collection particulière).

DESSIN D'INTERPRÉTATION DES DÉFENSES, d'après les photographies de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle et les relevés réalisés lors des travaux de 2001 à 2003, proposant une restitution de cette porte et des défenses attenantes, vue en perspective, telle quelle pouvait être au Moyen Âge.

CARTE POSTALE DE 1904, DE LA PORTE DE L'EAU ET DES REMPARTS ATTENANTS (Photo Jorjy, collection particulière).



La Porte de l'Eau ou Pòrta de l'Aiga fait partie des fortifications médiévales de la ville renforcées vers la fin du 14^{ème} siècle. Des cinq portes qui donnaient accès à la ville, elle est la seule porte monumentale conservée.

Elle doit son nom à la proximité de l'Orbieu. De là partait la route menant aux confins des Corbières, jusqu'aux « Marches d'Espagne », frontière du royaume de France jusqu'en 1258 (Traité de Corbeil).

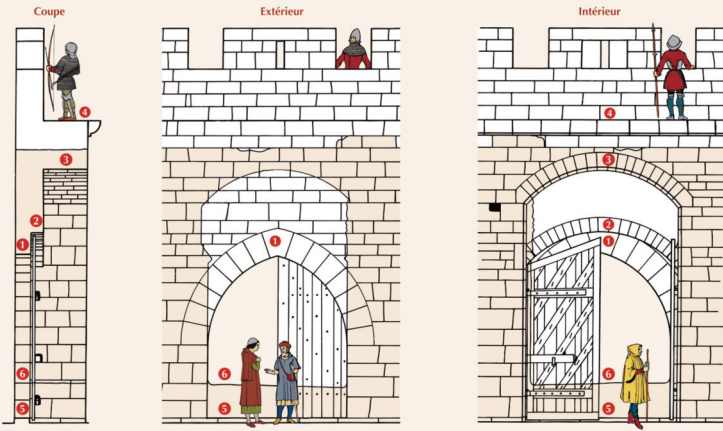
Des documents anciens et les observations faites lors des travaux de consolidation exécutés suite à la crue de l'Orbieu de 1999, permettent de proposer une restitution de la porte et des défenses attenantes.

Cette entrée sud de la ville était vraisemblablement protégée par une tour-porte ❶ et une barbancane. De nos jours l'élévation du mur-bouclier de la barbancane, côté rivière a disparu, alors que le rempart côté ville ❷, conserve presque intégralement son élévation.

Au-dessus de la tour-porte, à l'angle d'un redan, le rempart était pourvu d'une grande échauguette couverte ❸, à deux étages reliée par le chemin de ronde ❹ menant de la Tour de Plaisance à l'entrée du pont sur l'Orbieu. Ce chemin de ronde crénelé passait au-dessus de la Porte de l'Eau, conduisant jusqu'à une échauguette d'angle ❺ dont on aperçoit encore les corbeaux de pierre qui la soutenaient.

La porte primitive était équipée de deux lourds vantaux en bois fixés par deux niveaux de pentures, et sécurisée de l'intérieur par un madrier et un verrou dont on peut voir encore les logements dans l'épaisseur des piédroits.

De grands travaux de restauration de cette partie des remparts ont permis de la consolider et de redonner partiellement à cet ensemble son aspect d'origine.



RESTITUTION DE LA PORTE telle qu'elle pouvait être à la fin du 14^{ème} siècle ou au début du 15^{ème} siècle d'après les relevés et les photos (Jean-Pierre Caser, Roland Oulés, Jean Pierre Sarret). Sur la façade extérieure la porte en arc en tiers point ❶ de 2,98 m de large atteignant 3,50 mètres de hauteur à la clef. Dans l'épaisseur du rempart, deux arcs surbaissés ❷ ❸ supportaient le chemin de ronde. Au 19^{ème} siècle, d'importantes modifications ont été apportées : le sol a été surhaussé, le seuil médiéval ❹ est à 0,70 m sous la chaussée actuelle ❺. La façade de la porte a été détruite jusqu'au niveau du chemin de ronde et l'arc en tiers point arasé à la verticale des piédroits dans lesquels cependant les vestiges des clavettes de l'arc médiéval sont encore visibles. Les parties conservées de la porte médiévale sont figurées en beige (Jean Pierre Sarret).

Fig. 25. Lagrasse (Aude) ; exemple de panneau d'interprétation. Jean-Pierre Sarret © commune de Lagrasse.

UNE BASE DE RECHERCHES : LA CARTOGRAPHIE INTÉRACTIVE DES PLAFONDS PEINTS EUROPÉENS

L'accélération des découvertes en milieu urbain et le développement des recherches universitaires consacrées aux plafonds peints ces dernières années posent la question de leur restitution, afin de rendre accessible leur évolution, tant aux chercheurs qu'au grand public.

Or les études actuelles s'inscrivent dans des enquêtes régionales, voire nationales²⁶, essentielles pour appréhender la création de ces décors dans un milieu donné. Il nous semble néanmoins nécessaire à présent de dépasser cette fragmentation géographique, afin d'élargir nos horizons de recherche et participer ainsi à une réflexion commune.

De la nécessité d'englober la dimension européenne du phénomène est né le souhait de mettre en place un instrument de travail commun aux chercheurs des différents pays concernés, qui permettrait un recensement cartographique des décors. Si ce projet n'est pas nouveau, la question de sa mise en forme est plus complexe. Plusieurs tentatives ont déjà vu le jour, mais n'ont offert que des solutions partielles aux spécificités des besoins. Parmi les conditions nécessaires à la bonne marche de cette entreprise, plusieurs critères se dégagent. Tout d'abord la nécessité de se baser sur un outil de cartographie, afin d'offrir un résultat visuel immédiat de la diffusion européenne des décors. Ce recensement doit pouvoir être fait de façon collaborative, car seul un travail collectif donnera des résultats satisfaisants. De même, l'instrument de travail idéal doit être aisément modifiable, pour rendre compte de l'évolution constante des recherches et des découvertes. Et enfin, condition qui n'est pas des moindres, un outil facile d'accès et d'usage, pour être utilisé par le plus grand nombre.

Le développement récent de la cartographie numérique nous a offert les outils nécessaires pour une telle entreprise, et une première étape de travail, expérimentale a vu le jour²⁷.

Le choix d'une cartographie en ligne est une réponse pragmatique aux besoins immédiats d'un instrument de travail efficace et diffusable auprès du public, l'outil choisi répondant à tous nos critères : les fonctionnalités de la carte permettent de distinguer les différents états de conservation des plafonds peints indexés, par un choix de calques se superposant sur le fond de carte. C'est un apport majeur, afin d'appréhender l'état de ce patrimoine, tout en indiquant les lieux de conservation de ces décors.

De nombreux développements sont envisageables, notamment une indexation thématique de ces œuvres, à partir d'un thesaurus défini par les chercheurs, qui permettrait une recherche iconographique spécifique. Dans la même optique de « produire » des résultats, la création d'une base de données qui interrogerait la carte à partir de critères spécifiques (géographiques, thématiques comme chronologiques) est l'évolution à laquelle nous aspirons.

Dans cet esprit, la mise au point d'une nomenclature (multilingue) des éléments caractérisant un plafond peint, est un axe de travail primordial pour aboutir à la définition de critères d'indexation communs. La qualité et la pertinence de la base de données sont directement tributaires de la mise au point d'un référencement validé internationalement.

26 - À l'échelle française, un premier bilan fut dressé par la publication du corpus de Christian de Mé-rindol ; Conseil général du Gard, 2000, *op. cit.* t. 2.

27 - Cartographie accessible dans l'onglet Études et documents sur le [site](#) de l'association.



Fig. 26. Carte interactive des plafonds peints méditerranéens, © OpenStreetMap contributors, © RCPMP.

Fig. 27. Etat d'une notice idéale, exemple du plafond peint du château des archevêques de Narbonne à Capestang, © OpenStreetMap contributors.

À travers ces quelques réflexions on voit l'ampleur de la tâche à accomplir. On devine aussi la richesse artistique et ethnographique dont ces témoins oubliés sont porteurs. Il y a lieu d'espérer que le développement international des recherches sur la décoration des plafonds peints apportera une vision renouvelée de l'environnement social des trois derniers siècles du moyen âge.

Association internationale de Recherche sur les Charpentes et Plafonds Peints Médiévaux

Pour citer cet article :

Association internationale de Recherche sur les Charpentes et Plafonds Peints Médiévaux, « Autour du projet de la *Maison aux images* de Lagrasse (Aude), étudier et mettre en valeur les plafonds peints médiévaux », *Patrimoines du sud* [en ligne], 3 / 2016, mis en ligne le 9 février 2016, consulté le
 URL : <http://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>